

LES CONCERTS

Concert Colonne

L'*Ouverture espagnole*, de M. Widor, dont M. Colonne donnait hier la première audition, a été écrite, nous dit le programme, pour une comédie tirée du *Gil Blas de Santillane* de Le Sage. Ses thèmes, franchement et vigoureusement exposés, clairement développés, affectent presque tous l'allure des mélodies populaires, dont quelques-uns d'entre eux sont d'ailleurs issus. Le morceau, court et pittoresque, où abondent les souvenirs des habaneras et séguédilles, est d'une instrumentation grasse, souvent amusante et parfois un peu lourde. La fin, brève et sonore, légèrement banale, me plaît moins que le rude et typique unisson des cordes du début et nombre d'autres jolis détails d'orchestre semés çà et là. On a fort applaudi.

Mlle Kutscherra a chanté, en français, avec plus de vaillance et de largeur que de correction et de justesse, l'air si difficile de *Fidelio*. Mais elle nous réservait une véritable surprise dans les *Rêves* de Wagner, qu'elle a dits, en allemand cette fois, de façon tout à fait admirable, tout à fait supérieure. Comme on voulait les entendre une seconde fois et que certaines personnes protestaient, Mlle Kutscherra a employé pour le *bis* la traduction française de M. Alfred Ernst. Si remarquable et habile que fût cette traduction, le charme a été rompu instantanément. La voix si pénétrante, si pure de l'artiste redevenait rauque et pénible, son style si ferme, si beau se rapetissait en la gêne d'une interprétation inaccoutumée. Le premier effet produit par les *Rêves* n'en demeure pas moins inoubliable.

Parmi les très jeunes pianistes d'aujourd'hui, M. Edouard Risler occupe une place prépondérante. Non seulement il possède un mécanisme de sûreté prodigieuse, mais il est aussi un des meilleurs musiciens que je connaisse. Je ne m'explique donc pas qu'il ait consenti à jouer hier le médiocre concerto de Liszt — incohérente fantaisie plutôt que concerto — où il n'a pu montrer que ses qualités de virtuose qui, pour moi, ne vaudront jamais les autres. M. Risler a été rappelé, acclamé, fêté. Il le sera bien davantage lorsqu'il prouvera sa réelle valeur.

Je constate avec joie que la neuvième Symphonie de Beethoven, dont M. Colonne vient de nous offrir une superbe exécution, est encore incomprise d'un grand nombre de dilettantes. Cette éternelle inviolabilité des chefs-d'œuvre constitue peut-être la suprême consolation de la vie...

Alfred Bruneau.